



L'ENTREVUE
DE LA SEMAINE

GILLES LÉVESQUE
gilles.levesque@canadafrancais.com

PAULINE MAROIS

«Je suis une amoureuse des arts»

Paul Laforest pourrait croire qu'il a un charme irrésistible, mais ce n'est pas pour cette raison que Pauline Marois vient d'accepter la présidence d'honneur de la 19^e édition de Rencontre des Arts. C'est tout simplement parce qu'il s'agit «d'un événement formidable et exceptionnel» auquel elle est immensément fière d'être associée pour une troisième fois.

C'est d'ailleurs avec empressement que la chef de l'opposition officielle à l'Assemblée nationale a donné suite à notre demande d'entrevue, le 23 octobre dernier, à son bureau situé au 15^e étage de la Place Ville Marie. De cette hauteur, la vue sur Montréal est imprenable.

«Merci de nous recevoir Mme Marois. Ça va bien?» «Oui, ça va bien. Sûrement mieux que Jean Charest», de nous répondre cette dernière, avec humour. D'entrée de jeu, nous précisons que l'entrevue portera sur Rencontre des Arts et la culture en général. C'était sans doute prendre un risque en sachant qu'il serait difficile de remplir une page de journal en balisant la conversation de la sorte, mais c'était bien mal connaître Mme Marois. La culture la passionne. Au même titre que la politique, la cuisine et les voyages. Elle a un faible pour l'Italie et ambitionne de visiter l'Inde après ce périple au Brésil qui figure à son agenda.

«Je suis une amoureuse des arts, confesse-t-elle. La première fois que je me suis rendue à Saint-Jean-sur-Richelieu pour répondre à l'invitation de Paul Laforest, je ne connaissais pas cet événement qu'il organise depuis 19 ans. Je me suis vite rendue compte du niveau exceptionnel des artistes qui y participent. Il y avait là des gens de



Pauline Marois va assumer la présidence d'honneur de Rencontre des Arts pour une troisième fois. Elle sera à Saint-Jean-sur-Richelieu pour le vernissage qui doit avoir lieu le 6 novembre. Sur la photo, elle pose près d'une des oeuvres que l'on peut voir sur les murs de son bureau de Montréal.

calibre international. C'est franchement impressionnant.»

Ce qu'elle aime de Rencontre des Arts, c'est de voir autant d'oeuvres remarquables dans un même lieu. Des peintures et des sculptures réalisées avec une multitude de matériaux. Elle aime aussi échanger avec les artistes venus des quatre coins du Québec pour prendre part à ce rendez-vous unique en son genre. «Je n'ai pas pu y aller l'an dernier, et franchement, ça m'a fait de la peine. C'est certain que j'y serai cette année pour le vernissage. Mon mari va m'accompagner. Il aime beaucoup cet événement lui aussi. Il a d'ailleurs acheté quelques sculptures par le passé», souligne Mme Marois.

COUPS DE COEUR

Pauline Marois avoue bien humblement ne pas être une

experte dans le domaine. Peut-être pas, mais à l'écouter parler, il est facile de constater qu'elle est loin d'être une profane en la matière. Elle connaît les noms des plus grands artistes du Québec. Elle a d'ailleurs des oeuvres de Guy Paquet, d'Albert Rousseau et de Jean-Paul Lemieux à la maison. À son bureau de l'Assemblée nationale, on peut aussi remarquer la présence de peintures réalisées par de grands artistes, dont Alfred Pelland. Empruntées au Musée des beaux-arts de Montréal, ces peintures représentent pour la plupart des paysages de Charlevoix. Son Charlevoix qu'elle aime tant.

«Je n'ai surtout pas la prétention de connaître ce domaine parfaitement. Mes achats sont surtout motivés par des coups de coeur. J'ai une amie qui a une petite galerie à Baie-Saint-Paul et j'aime bien

m'y rendre à l'occasion pour voir ce qu'elle a à offrir. En vacances, j'aime bien aussi visiter des galeries d'art avec mon mari. C'est une passion commune. Nous étions à Paris récemment et j'ai été séduite par des samourais en bronze d'une incroyable beauté. Malheureusement, ces sculptures étaient hors de prix», raconte Mme Marois en affichant clairement sa passion pour l'art.

Etsi vous vous posez la question, oui elle s'est adonnée à la peinture vers l'âge de 15 ou 16 ans. Plus jeune, elle se souvient aussi d'avoir eu un plaisir fou à dessiner des personnages de Disney. Et comme si elle voulait nous convaincre de cette passion qui l'habite, elle s'est levée durant l'entrevue pour nous montrer une boîte de crayons de couleur qui était rangée dans son bureau. L'heure de la retraite venue, il est bien possible qu'elle

s'y mette un peu plus sérieusement, elle qui dit aussi avoir une passion pour le théâtre et la lecture. «Lire de bons livres, c'est quelque chose d'indispensable à ma santé mentale», précise-t-elle.

CULTURE

Bien évidemment, il aurait difficile de ne pas sortir du cadre établi au début de l'entrevue. Il a été question de politique, mais seulement sur le plan culturel. À écouter Mme Marois, il ne fait pas l'ombre d'un doute que le Parti québécois reprendra le pouvoir aux prochaines élections. C'est écrit dans le ciel de Chalevoix!

«Lorsque ça va se faire, il va falloir prendre les moyens pour intéresser davantage les jeunes à la culture. On peut faire beaucoup plus. Dans plusieurs pays à travers le monde, des programmes sont mis en place pour intéresser les écoliers aux musées. L'offre en culture est très importante au Québec et il faut stimuler la demande auprès des jeunes. Il faut aller plus loin. C'est une avenue sur laquelle je vais travailler», promet-elle.

Parlant de politique, le jeune député du comté de Saint-Jean, Dave Turcotte, avait tenu à assister à cet entretien. Ça lui a valu quelques éloges de la part de Mme Marois qui se dit plus que satisfaite de son travail et de l'expérience acquise malgré son jeune âge. Elle a d'ailleurs tenu à rappeler qu'il était aussi responsable de ces comtés «orphelins» que sont Châteauguay et Huntingdon.

L'occasion était belle aussi pour la questionner sur la grippe A (H1N1). «C'est bien évident que je vais me faire vacciner. J'espère que toute la population va en faire autant. J'espère que le ministre de la Santé et des Services sociaux va à la fois être clair et rassurant à ce sujet», de conclure Mme Marois. ■

Elle brise en mille miettes une oeuvre de Picasso!

Nous ne savions pas s'il fallait lui reparler des incidents qui ont marqué sa visite à Rencontres des Arts, en 2002, mais nous avons osé aborder la question. C'est un moment de sa vie qu'elle n'oubliera jamais. Eh bien, franchement, on peut sans doute en dire autant pour les quelque 500 personnes qui ont assisté au dévoilement de cette sculpture érotique de Picasso qui était exposée pour la première fois en Amérique du Nord.

Mme Marois, qui était alors vice-première ministre du Québec, avait eu l'honneur de dévoiler cette oeuvre qui était recouverte d'un voile de couleur rouge. C'était un moment très attendu. D'autant plus que la publicité entourant cette édition de Rencontres des Arts avait

beaucoup fait état de la présence de cette sculpture de Picasso. Des gardes de sécurité étaient d'ailleurs sur place pour surveiller cette oeuvre dont la valeur était estimée à quelques millions de dollars!

Le moment venu, Pauline Marois s'est avancée vers le petit podium aménagé dans la grande salle du Centre des aînés johannais. Visiblement fière de l'honneur qu'on lui rendait, elle a tiré doucement sur le voile, mais oh!, malheur, la sculpture est tombée au sol avec fracas. En mille miettes!

Après un grand murmure collectif, le temps s'est arrêté. S'il y avait eu une table tout près, Mme Marois s'y serait probablement

cachée. Tout le monde était peiné pour elle. Présente à l'événement, Danielle Ouimet s'était mise à pleurer. L'auteur de cet article n'en revenait pas lui non plus. Comme coup de théâtre, c'en était tout un.

Est-ce nécessaire de préciser que Pauline Marois faisait pitié à voir. Elle avait beau se cacher le visage avec ses mains que ça ne changeait rien au désarroi qu'elle vivait. Puis, soudain, au bout de huit secondes qui lui ont paru être une éternité, Alain Stanké est entré dans la salle avec un énorme sourire de satisfaction. Mme Marois a aussitôt compris qu'elle venait de se faire prendre par l'équipe de Insolence d'une caméra! Sur une note de 10, nous osons accorder un 10 pour cette mise en scène qui avait été planifiée dans

le plus grand des secrets. En fait, l'oeuvre de Picasso était de la vaiselle qui s'est brisée en tombant au sol.

DES TWITS!

Alors, Mme Marois, comment vous êtes senti à ce moment précis? «Sur le coup, je me suis dit, mais qu'est-ce que le monde va penser de moi, raconte-t-elle. Pour avoir brisé une oeuvre d'une telle importance, nous allions passer pour des twits sur la scène internationale. Ça a été les huit pires secondes de ma vie. J'ai évidemment ressenti un immense soulagement lorsque j'ai vu Alain Stanké se présenter sur le podium. Je me souviens encore très bien comment j'étais habillée. C'était la première fois qu'on me faisait

un tour de la sorte.»

Au lendemain de ce coup monté, Paul Laforest s'était présenté à nos bureaux en piteux état. Il regrettait d'avoir piégé Mme Marois de la sorte. Allait-elle lui pardonner, lui reparler, elle qui en était à sa deuxième présidence d'honneur à Rencontre des Arts.

«Non mais, c'est bien mal me connaître que d'avoir pensé que j'aurais pu réagir de la sorte. Les gens ne se savent pas, mais j'ai un bon sens de l'humour. Ce n'était pas méchant du tout. D'ailleurs, j'ai donné mon autorisation pour que ce coup monté soit diffusé à la télévision. Vous ne pouvez pas savoir comment j'en ai entendu parler», de conclure Pauline Marois. ■